

___Publié par [Moussa Kobzili](#) dans [Tous en scène](#) le 18 avr 2011 | [Pas de commentaire](#)

*Josiane Pinson est une humoriste à part dans l'univers des one woman show. D'abord parce que l'humour qu'elle manie est à double tranchant, il nous fait osciller constamment entre l'éclat de rire franc et le rire jaune ; un humour fin et subtil, jamais racoleur. Et ce qui fait la force aussi de cette comédienne c'est les sujets de ses spectacles, en l'occurrence ici, la psychanalyse, thème relativement nouveau et totalement osé ! Il faut dire que dans *Psycause(s)*, Josiane y va fort ! Seule sur scène, enfin pas vraiment, plutôt accompagnée de son fauteuil de cuir rouge, elle plante le décor de manière claire : la voilà psy et nous voilà ses patients. N'ayez crainte, elle ne viendra pas vous chercher dans la salle, non, mais vous aurez réellement l'impression d'être dans son cabinet. Les personnages qu'elles incarnent sont incroyables, chacun nourri de ses psychoses et de ses angoisses les plus noires parfois... Josiane Pinson est fabuleuse, d'une justesse et d'un réalisme à vous donner des frissons dans le dos ! Le texte est admirablement bien écrit, percutant et d'une exquise drôlerie. Dans une mise en scène sobre et efficace, *Psycause(s)* amène délicatement le spectateur à s'interroger sur ses propres démons. Mais ce qui est touchant aussi, c'est que la psy elle-même doute et se remet en question. Car comme elle le dit si bien : « Pour être psy, je n'en suis pas moins femme » !*



Comment vous est venue l'idée de ce thème incroyable de la psychanalyse ? Et comment vous a-t-il inspiré pour créer vos personnages ? « Je suis une férue de psychanalyse depuis de longues années ! J'ai une bibliothèque quasi aussi riche que les professionnels ! Et je suis aussi une patiente qui connaît le divan : il était donc assez amusant pour moi de passer de l'autre côté et d'incarner la psy... Mes personnages sont donc un mélange que j'ai voulu harmonieux de mes propres névroses et de cas pêchés deci-delà dans des bouquins. J'ai bien sûr un peu forcé le trait chez les patientes pour rendre crédible le dérapage de ma psy... Quoique : les pys (qui composent une bonne partie de mon public) me disent tous que les VRAIS patients sont au moins aussi chargés ! »



Il y a des névroses très profondes et très justement dépeintes chez les patients que vous incarnez, est-ce que l'humour voire l'humour noir est une manière d'en parler plus aisément ? « L'humour est le seul véhicule d'écriture que je sache manier. De plus, c'est cette forme qui m'intéresse au théâtre : un humour tellement noir que le rire devient un

exutoire sans lequel le côté "trash" des personnages serait insupportable... Ensuite, c'est à chacun d'y puiser ce qu'il peut ou ce qu'il veut en fonction de son vécu, des émotions qui font mouche et de "l'effet-miroir" qui est différent pour chacun. Cela rend l'aventure très enrichissante pour moi car aucune représentation ne ressemble à une autre et aucun rire ne se situe au même endroit chaque jour : c'est une étude de mœurs en quelque sorte ! »

Tous vos personnages ou presque sont des femmes, est-ce un choix délibéré ? Sont-elles plus enclines à la psychanalyse ? « Ce sont mes sœurs... Et leurs angoisses ou leurs phobies me sont bien sûr plus familières que celles des hommes ! Cette envie de dépeindre les femmes dans leur(s) vérité(s) et leur(s) contradiction(s) sans caricature me poursuit depuis "La Quarantaine Rugissante" : spectacle dans lequel je peignais 13 portraits de femmes aussi distinctes les unes des autres, aux prises avec leurs 40 ans... "Psycause(s)" en est la suite logique. Avec un fil rouge, une trame, une vraie histoire qui se déroule sous nos yeux et qui peut être une partie de chacun(e) de nous. En outre, il est évident (et statistiquement démontré !) que les cabinets de psy sont fréquentés à 80% par des femmes : le verbe est plus aisé pour elles... Et sans vouloir passer pour une féministe : la remise en question aussi ! Un homme ira plus volontiers vider son angoisse sur un terrain de sport ! »

Psycause(s) De et avec Josiane Pinson.

Mise en scène de Daniel Berlioux Création lumières : Jean-Claude Rolland.

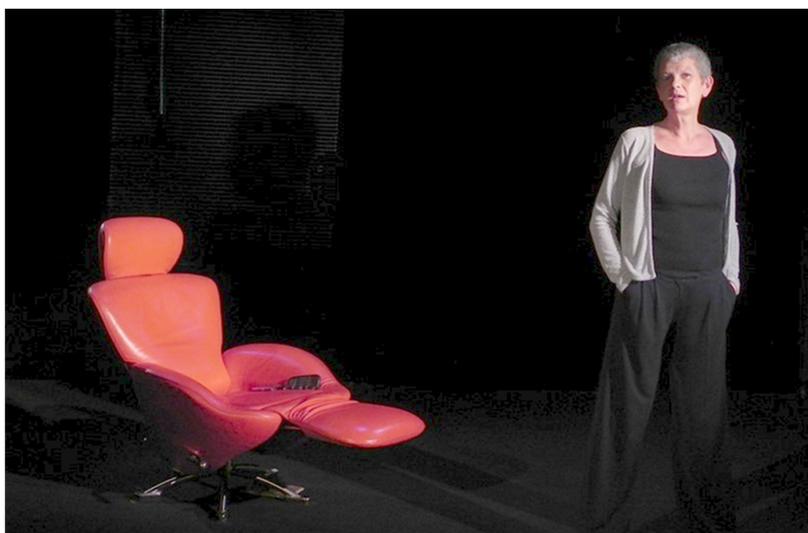
Jusqu'au 30 avril 2011 Du mardi au samedi à 19h

Théâtre des Mathurins 36, rue des Mathurins Paris 8ème

Réservations : 01 42 65 90 00 [site web](#)

*Et aussi au Festival Off d'Avignon 2011 A 19h30 au Théâtre de l'Étincelle
Toutes les dates sur www.josianepinson.fr*

thérapie_ "Psycause(s)"



Seule face au public, une thérapeute explore les zones troubles de la psyché féminine.

●●●●● Soyons cash : l'annonce de cette reprise nous fait roucouler...de plaisir ! Et pour cause(s) : tombé du cortex bouillonnant de Josiane Pinson, c'est un spectacle actuel qui se bonifie avec le temps comme le vin, sous l'action magique de mystérieux ferments. Un solo qui se joue et se déjoue depuis des années, en fouettant nos neurones et en décrispant nos maxillaires. Depuis "La Quarantaine rugissante" cette formidable auteure-

interprète ausculte les arcanes de la féminité avec une dérision et une folie dévastatrices.

De quoi nous cause-t-elle ? D'une psy confrontée aux névroses de ses patientes : il y a celle qui sait qu'elle n'est pas finie, la phobique qui mange ses pommes avec des moufles... et des pires. Alors voilà, elle aussi dérape. C'est vrai, quoi, être thérapeute n'est pas forcément symbole d'équilibre ! Surtout lorsqu'on est seule, quinqu

(donc "no more bankable" ?), en analyse et que l'on doit aussi gérer les devoirs de maths de sa fille et ses propres tentatives d'épanouissement personnel. Dur, dur, même pour une fervente disciple de Freud et de Lacan.

Regard affûté, intelligence en marche, la comédienne se fait polymorphe pour déshabiller la psyché féminine et en explorer ses zones troubles sous l'oeil complice de son metteur en scène Daniel Berlioux. Un petit bijou d'humour aigre-doux qui soulage plus sûrement les âmes que tous les anxiolytiques du monde. Vous l'avez déjà vue ? D'accord, mais on ne se lasse pas d'en savourer toutes ses subtilités. Vous la découvrez ? Quelle chance !

M.H.

Jusqu'au 30 avril, du mardi au samedi à 19 h au Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8^e. M^o Havre-Caumartin.

Loc. : 01 42 65 90 00. Résathéâtre : 08 92 707 705 (0,34 €/mn).
www.theatredesmathurins.com ;
www.josianepinson.fr.

" Psycause(s) " de Josiane Pinson en plein transfert

par Theothea.com le 14 avril 2011



Il ne serait, sans doute, guère désobligeant de considérer que la star du one woman psychoshow de Josiane Pinson est son imposant fauteuil canapé pivotant et néanmoins orange.

Au centre de la scène, on ne voit que lui alors qu'elle, longue silhouette noire sans limites, en serait le faire-valoir perspicace dans un accouchement perpétuel du mal de vivre au féminin.

Mais où seraient donc les hommes pendant que la comédienne alterne, du fauteuil au divan, sa position et son statut de l'analysée à l'analysante ?

Cet énorme fauteuil en serait-il leur parangon, en simili « phallus symbolique », alors que la psy et ses patientes lui tournent autour comme dans un excitant jeu de chaises musicales ?

Josiane Pinson excelle à débusquer les défauts de la cuirasse censée protéger tout un chacun des conflits entre idéalisme et réalisme, désir et frustration, conviction et perdition !

...

Dans ce manège permanent où l'amour du prochain court sans cesse derrière son ombre, l'auteure comédienne autodidacte relève crânement le défi de laisser transparaître le vertige de l'angoisse existentielle :

« J'ai peur, mais j'avance ; j'avance, mais j'ai peur ; j'ai peur, mais j'avance quand même.... » mettant ainsi, avec pertinence, ses pas à la suite des maux chantés par Barbara.

Oui, Josiane Pinson a tout d'une grande, car sa prise de risque personnelle est à la hauteur de son don d'observation des pulsions de vie et de mort, en pleine activité contemporaine.

De reprises en prolongations, son spectacle est forcément drôle, car il touche juste là où la caricature comportementale de nos semblables se révèle dans l'acuité des egos en quête exacerbée d'épanouissement salvateur.

photo © Aida Diagne

PSYCAUSE(S) - **.. Theothea.com - de Josiane Pinson - mise en scène : Daniel Berlioux - avec Josiane Pinson - Théâtre des Mathurins

! 3 raisons d'aller voir

PSYcause(s)

1 On a tous besoin d'aller chez le psy. Ici, la séance est unique, on ne se ruine pas et, en plus, la thérapie est efficace.

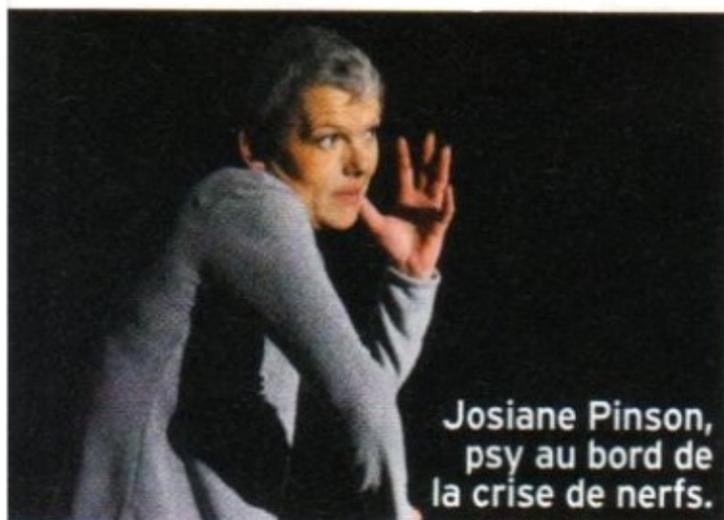
2 Josiane Pinson a quelque chose de singulier qui tient peut-être à son parcours de comédienne autodidacte et ultra-volontaire. Sans compter le charme et l'abattage.

3 Elle a l'œil, et le bon, pour épinglez les clichés, les phobies et les bêtes noires du métier. Son personnage de psy au bord de la crise de nerfs nous rendrait indulgent vis-à-vis de la profession.

Un exploit à encourager ! ● L. L.

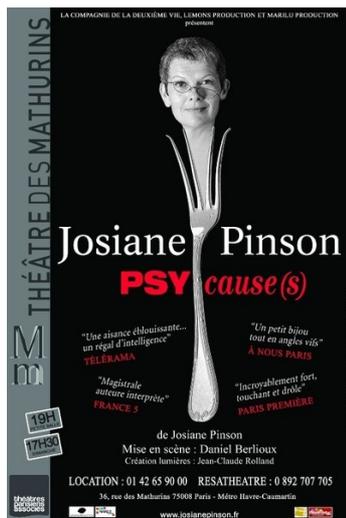
★★ PSYCAUSE(S)

de et par Josiane Pinson, théâtre des Mathurins, Paris (VIII^e).



Josiane Pinson,
psy au bord de
la crise de nerfs.

Josiane PINSON dans PSYcause(s)



Josiane Pinson est tellement à l'aise dans ce spectacle, mis en scène par Daniel Berlioux, sous des lumières, bien orchestrées de Jean-Claude Rolland, que d'aucun l'imaginaient être psychanalyste, comme la gentille Hélène Serres est médecin.

Que nenni ! Josiane est une comédienne qui s'est formée seule et dont la voxographie est impressionnante.

Comme je ne regarde pas les séries à la télévision, je ne savais pas qu'elle avait eu un rôle récurrent dans "Tribunal" : Maître Guyot.

La petite salle du Théâtre des Mathurins était pleine de gens joyeux à l'écouter. Le bouche à oreilles fonctionne fort bien, car ce spectacle prévu jusqu'au 27 mars, se prolonge jusqu'au 30 avril, un vrai succès.

C'est fin, c'est drôle, c'est très intelligent.

Une sympathique découverte de quelqu'un que je ne connaissais pas, mais dont je ne raterai pas le prochain opus.

Il faut aussi remercier la présence du beau fauteuil rouge qui virevolte à chaque personnage.

Et la participation musicale de Barbara, "J'ai peur, mais j'avance", qui sied parfaitement à ce One Woman Show de Grande qualité.

Je vous cède mon fauteuil, allez l'applaudir !

Par Robert Bonnardot
le vendredi 4 mars 2011

Jusqu'au 30 avril 2011
Du mardi au samedi à 19H00
~~Matinée le dimanche à 17H30~~

www.josianepinson.fr

Théâtre des Mathurins.
01 42 65 90 00

Psycause(s)

© A. Diagne



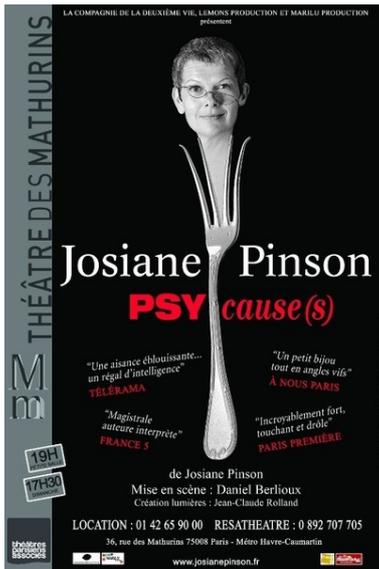
Josiane Pinson « Psycause(s) » toujours avec autant de plaisir. Elle raconte la chute et la renaissance d'une psy qui, à force d'entendre les malheurs des autres, a fini par perdre ses repères. On n'est pas à l'abri d'une dépression quand on soigne l'âme humaine. D'autant que ses patientes, car elle n'a que des femmes, portent de lourds bagages. Et qui va lui raccommoier son âme en partance ? L'ami Pierre, psychanalyste bien sûr... Josiane Pinson a bien raison de reprendre ce spectacle. Elle y ausculte admirablement bien la femme de 50 ans qui a le droit de craquer, de se rebeller et d'aimer encore et toujours.

M-C.N.

Petit Mathurins. Voir page 31.

PUBLIK ART

PSYcause(s) de Josiane Pinson mise en scène de Daniel Berlioux



En incarnant une psy en quête d'elle-même, divorcée et mère, confrontée aux névroses de ses patientes, **Josiane Pinson** interroge la cause des femmes. Où leurs maux contemporains (solitude, débordement, rapport à l'autre) renvoient à la vérité intime de celle qui les écoute et aux limites du transfert exutoire : drôle et douloureux.

Sur les paroles de **Barbara** « *J'ai peur, mais j'avance ; j'avance, mais j'ai peur ; j'ai peur mais j'avance quand même* », la comédienne s'installe dans un fauteuil ergonomique orange, tournant, dont les différentes positions, assise ou allongée, lui permettent, en un tour et une fraction de seconde, de se fondre tantôt dans la peau de l'analyste et de l'analysée.

Et se succède ainsi une dizaine de cas cliniques dont les angoisses autodestructrices, en se confrontant à sa propre réalité de quinquante en mal de séduction, de mère imparfaite, de traumatismes non résolus et d'une vie sentimentale au point mort, la font sortir de sa neutralité de

sachant. L'influence de la mère est omniprésente dans ce spectacle, comme l'absence désespérante des hommes, où les fêlures secrètes et psychotiques de ces femmes en souffrance bousculent notre subconscient.

On retient son souffle face à cette douleur qui se débat et dont l'expression pathologique traitée avec humour n'en est pas moins transgressive.

Si on rit de la relation possessive entre une femme mariée et sa mère, d'une jeune femme hystérique qui ne veut pas voir grandir son enfant, de l'égo machiste d'une productrice castratrice, des bouffées délirantes et vomissantes de Madame Gras ou encore des commentaires par une petite fille de son dessin dévastateur, l'émotion et le trouble s'impriment aussi en filigrane face à ces appels terriblement humains et miroir d'une société borderline.



Josiane Pinson, portée par son écriture acérée, excelle en thérapeute posée, très professionnelle, puis qui disjoncte. Elle endosse tour à tour avec une aisance naturelle ces personnages névrosés où ses mimiques et ses intonations changeantes cristallisent toute la psychose et la perte qui se jouent.

La mise en scène astucieuse de **Daniel Berlioux** assure une fluidité entre les scènes qui, assortie de quelques accessoires et de jeux de lumière, identifie parfaitement l'intervention de chacun des protagonistes.

Et parce que la vie n'est pas un long fleuve tranquille, le ton de la dérision mais toujours compassionnel de Josiane Pinson s'avère un efficace anxiolytique...

-Amaury Jacquet-
le 6 février 2011



♥♥ Josiane Pinson - PSYcause(s)

De Josiane Pinson. Mise en scène de Daniel Berlioux.

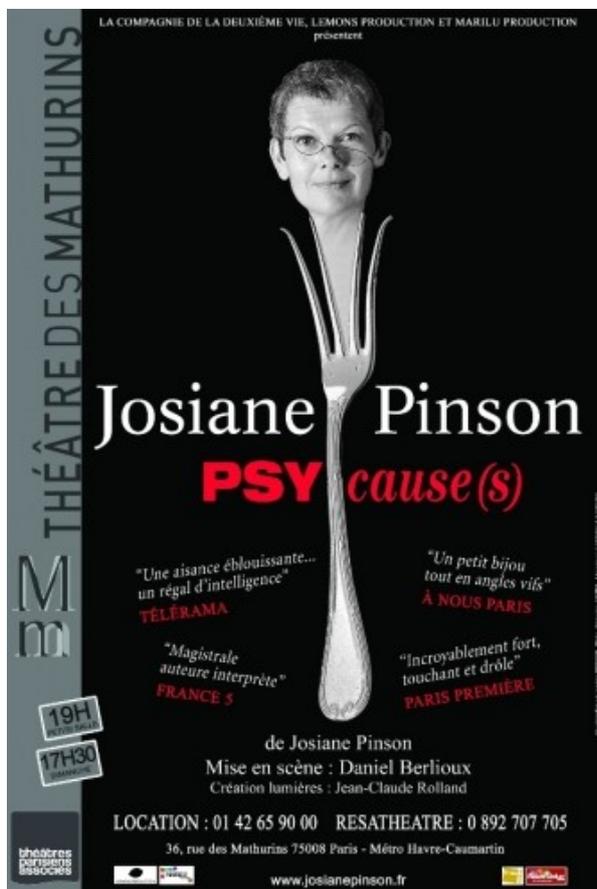
Théâtre des Mathurins - Petite salle 36, rue des Mathurins (8^e); 01-42-65-90-00. 10-28 euros. **Du 3 au 5 et les 8 et 9 à 19 heures; le 6 à 17h30.**

Josiane Pinson incarne ici une psy et ses patients. Est-ce drôle ?

Follement, si l'on ose dire. Mais pas exclusivement puisque tout le monde souffre. A commencer par celle qui est censée soigner les autres. Eh oui ! On ne devient pas psy tout à fait par hasard... Créé il y a une dizaine d'années, souvent repris depuis, ce spectacle est d'une grande finesse d'observation.

Fousdetheatre.com

Laissez-vous séduire par la psy-causerie de Josiane Pinson...



On aurait pu la croire psychiatre (ou psychologue, psychanalyste... peu importe), tant l'écriture s'avère précise, subtile et acérée, si son brillant parcours de comédienne ne faisait pas état d'une toute autre réalité. Car **Josiane Pinson** a su poser les mots justes sur les maux de l'âme humaine, en plus d'être vraiment drôle et grinçante.

Toute en finesse, celle-ci nous dresse le portrait d'une psy bordeline, divorcée avec ses enfants à charge, à travers les séances d'analyse de ses patients qui la renvoient à ses propres souffrances et la font progresser dans sa thérapie. Se succèdent ainsi sur le plateau une galerie de névrosés sévèrement atteints dans lesquels chaque spectateur trouvera, à un moment ou à un autre, une part (même petite) de ses faiblesses et de son subconscient.

Nous retiendrons, dans le désordre, une femme ne pouvant évoquer ses traumas sans vomir (à chaque séance !), une autre qui lave sa nourriture à la lessive avant de l'ingérer et porte moufles et masque à oxygène par peur des microbes (une bacillophobe), sans oublier celle qui n'a jamais coupé le cordon avec sa mère, allant jusqu'à dormir à ses côtés, laissant son époux dans la chambre d'amis (hormis les jours d'ovulation pour procréer), ou encore celle qui somatise, j'en passe et des meilleures...

Ce joyeux catalogue des tares psychiques, tel un miroir qui nous est tendu par l'artiste, nous réjouit tant il sonne vrai mais peut aussi provoquer parfois, pour la même raison, un certain malaise, et n'est pas sans une violence sous jacente. Josiane Pinson nous chatouille avec brio là où ça fait mal...

Ajoutons enfin que textes et séquences sont remarquablement agencés et interprétés, pour une théâtralité parfaite.

On sort donc conquis de cette heure et quart pleine d'intelligence et d'esprit.

Allez-y, sans aucune hésitation !



JOSIANE PINSON – PSYCAUSE(S)

De J. Pinson, mise en scène de Daniel Berlioux. Durée : 1h20. 19h (du mar. au sam.), 17h30 (dim.), Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 8^e, 01-42-65-90-00. (16-32 €).

TT “J’ai peur, mais j’avance ; j’avance, mais j’ai peur ; j’ai peur, mais j’avance quand même...” : ces paroles de Barbara donnent d’emblée le ton. Dans le cabinet de cette psy se succèdent, en effet, des femmes avec leurs secrets, leurs douleurs, leurs névroses. Même la thérapeute n’est pas à l’abri d’un dérapage... Seule en scène, Josiane Pinson passe avec autant de virtuosité que d’humour d’un personnage à l’autre, d’une souffrance à l’autre, d’une folie à l’autre. On rit (quand même), on est ému, troublé. Et séduit par une prestation “borderline” ne tombant jamais ni dans le pathos ni dans la caricature. **M.B.**



AIDA DIAGNE

Théâtre

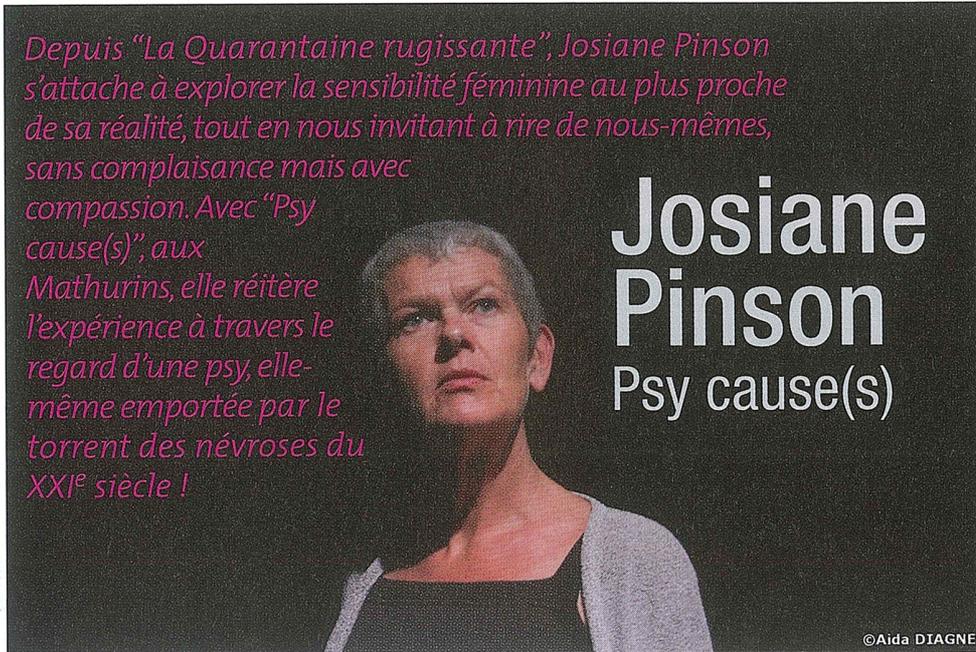
Un spectacle divan

Josiane Pinson campe à la fois des patientes perdues et une psychanalyste qui dérape. Des fêtures, des douleurs et... du rire.

"J'ai peur/ Mais j'avance/ J'avance/ Mais j'ai peur/ J'ai peur/ Mais j'avance quand même." Les mots lancinants de Barbara donnent d'emblée le ton. Avec *Psycause(s)*, spectacle ayant pour décor le cabinet d'une psy, Josiane Pinson nous entraîne vers ces indicibles frontières où rires et angoisses se confondent. *"Il faut être une grande malade pour avoir choisi d'entrer en scène sur cette chanson. C'est juste terrorisant"*, sourit la comédienne. Haute silhouette élancée, cheveux plus sel que poivre, la quinquagénnaire rayonne d'une élégance naturelle, subtile alliance de charisme et d'autodérision. De détermination aussi. Dès l'âge de 12 ans, elle sait déjà qu'elle sera actrice. Une évidence pour celle qui, à 5 ans, jouait "une colombe postale" dans *La Belle Hélène*, opérette montée par son père, avec la troupe de théâtre lyrique amateur de la RATP. *"Il n'a jamais osé abandonner un métier stable, dessinateur industriel, pour celui, plus aléatoire, de chanteur professionnel, de peur de ne pouvoir subvenir à nos besoins. Je me suis juré que, moi, j'irai jusqu'au bout."* N'étant pas du genre à attendre qu'on vienne la chercher, aussitôt son bac obtenu et sans avoir suivi le moindre cours d'art dramatique, Josiane Pinson crée son premier one-woman-show. Un succès. Symbole du parcours plutôt solitaire d'une artiste *"spécialisée en rien"*. Animée d'une indéfectible curiosité, elle butine d'un

domaine à l'autre : écriture, interprétation, mise en scène, doublage, commentaire de documentaires... *"Ainsi, je ne suis pas obligée d'enchaîner les spectacles. Quand je n'ai rien à dire, je n'écris pas."* Férue de psychanalyse, Josiane Pinson, qui possède une bibliothèque digne d'un professionnel, a aussi fréquenté les divans. D'où l'idée de *Psycause(s)*. Elle y incarne des femmes fragiles, brisées, douloureuses. Et aussi une thérapeute qui dérape. *"Il ne s'agit pas de dévaloriser les pysys, juste de montrer qu'ils n'ont rien de dieux tout-puissants. Ils ne sont pas là pour résoudre nos problèmes, mais pour nous aider à trouver nous-mêmes les solutions."* Se prendre en main. Encore et toujours. Pas surprenant donc que ses modèles soient Simone Signoret pour ses engagements et *"parce qu'il fallait oser jouer Le Chat"*. Nicole Garcia et Zabou Breitman, avec qui elle aimerait beaucoup travailler, *"des femmes fortes, qui se battent dans un monde d'hommes sans jamais se trahir"*. Affirmant *"redécouvrir son texte, à chaque représentation"*, Josiane Pinson confie aussi que *Psycause(s)* lui a permis *"de chasser toutes ses angoisses"*. La preuve, elle imagine même qu'un soir, derrière le rideau, au moment où s'élèveront les premières notes de la mélodie de Barbara, elle se surprendra à penser : *"Je n'ai plus peur, mais j'avance quand même."* **Michèle Bourcet**

"Psycause(s)", de Josiane Pinson, mise en scène de Daniel Berlioux, jusqu'au 27 mars, du mar. au sam. 19h, dim. 17h30, Théâtre des Mathurins (petite salle), 36, rue des Mathurins, 8^e, 01-42-65-90-00. (15,50 €).



"To be or not to be bankable." Vous annoncez d'entrée de jeu le retour d'une humanité réduite à sa valeur marchande...

Je pense aujourd'hui toucher à l'universel avec ce texte en prise avec une réalité sociale qui n'était pas aussi frappante à sa création, en 2002. Aujourd'hui, hélas !, je tape dans le mille, puisque, au-delà de 28 ans, on serait, selon les standards de la société de consommation, presque bon pour la poubelle ! Je parle donc de la solitude, de la difficulté de vivre et de vieillir... Au féminin : n'étant pas un mec, il m'est difficile de parler pour eux ! J'essaie toujours en revanche de parler des femmes avec le plus d'authenticité et de justesse possible. Mes huit années de bagages supplémentaires font que je suis complètement le personnage, mille fois plus crédible et touchante quand je parle de *"la vieille non accompagnée avec des enfants à charge"* ! J'ai à présent le bonheur de me sentir totalement en phase avec mon public et mon propos !

Tout ceci par le prisme de la psychanalyse...

La psychanalyse et la figure du psy font désormais partie de notre quotidien puisque, en France, une personne sur trois consulte régulièrement ou accessoirement un thérapeute. Les psychiatres sont devenus ces symboles d'équilibre qu'étaient autrefois les instituteurs, les prêtres ou

les notaires. De fait, on ne peut envisager d'aller chez un psy en se disant qu'il ne va pas bien lui-même. Mais on oublie souvent que c'est un être humain qui a pu se faire larguer la veille, qui en bave peut-être d'être tout seul et de se sentir vieillir. Les névroses étant par ailleurs contagieuses, les problématiques de ses patients peuvent lui renvoyer les siennes en pleine figure ! Un psy peut lui-même finir chez un psy, ce qui est le cas de mon personnage ! Beaucoup me remercient à ce titre de les réhumaniser et les acteurs de cette profession s'accordent à dire que le spectacle n'est pas caricatural. Scéniquement, le propos se traduit par un va-et-vient entre la psy et ses patientes par un jeu de fauteuils, sans accessoires (à part des lunettes qui permettent de distinguer la psy des patientes).

Trop de psychanalyse tuerait-elle la psychanalyse ?

La revendication individuelle au bien-être et au bonheur est tellement grande qu'on en vient à trop s'écouter au détriment des autres. En même temps, nous sommes moins enfermés dans des parodies de vie qui ne voulaient pas dire grand-chose. Il faudrait désormais trouver un juste équilibre entre écoute de soi et des autres, tout en revenant à une société plus altruiste ! ■

Alain Bugnard

2011 / N°184 JANVIER



Josiane Pinson fait entendre les fragilités des femmes d'aujourd'hui, à travers le portrait d'une psychanalyste coincée entre les névroses de ses patientes et les difficultés de sa propre vie.

« *Dépeindre la femme au plus près de ce qu'elle est : ni parfaite, ni débile, ni caricaturale. Entre trouilles, devoirs, fêlures, carcans, angoisses... et tentatives d'épanouissement personnel.* » Comme le prouve la filmographie de Woody Allen, les romans de Jane Austen et d'innombrables œuvres artistiques, les relations entre les deux sexes et la psyché féminine suscitent depuis des lustres d'innombrables interrogations... *PSYcause(s)*, one woman show de Josiane Pinson ancré dans notre modernité – autant dire dans notre difficulté à trouver la sérénité – met en scène une psy à l'approche de la cinquantaine, cap fatidique propice à toutes les remises en question. Le médecin dont le savoir-faire vise à guérir les névroses de ses patientes vacille et se laisse contaminer par les folies et les douleurs de ces dernières. Avec aisance, Josiane Pinson incarne la psychanalyste et ses patientes. La pièce à la fois drôle et grave, mise en scène par Daniel Berlioux, laisse voir l'âme des unes et des autres avec empathie, humour et vivacité.

Agnès Santi

PSYcause(s) de et avec Josiane Pinson, mise en scène Daniel Berlioux, du 18 janvier au 27 mars, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30, au Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins, 75008 Paris.

Tél : 01 42 65 90 00.